



nach VAN VAN
DANCE COMPANY

Elles disent

**« Elles disent qu'elles ont appris
à compter sur leurs propres forces.**

Elles disent qu'elles savent ce qu'ensemble elles signifient.

Elles disent, que celles qui revendiquent un langage nouveau apprennent d'abord la violence.

Elles disent, que celles qui veulent transformer le monde s'emparent avant tout des fusils.

Elles disent qu'elles partent de zéro. Elles disent que c'est un monde nouveau qui commence.»

MONIQUE WITTIG

Note d'intention artistique

Dans ses deux premiers solos, *Cellule* et *Beloved Shadows*, Nach déployait de puissantes et charnelles danses de solitudes. Aujourd'hui, la performeuse s'apprête à faire multitude. Dans *Elles disent*, sa première pièce de groupe, trois autres interprètes la rejoignent en scène.

Auprès de Nach, plusieurs femmes artistes. Mulunesh œuvre entre improvisation et krump. Sophie Palmer est danseuse de flamenco. Quant à Manon Flgoux elle évolue dans la danse contemporaine. D'autres femmes gravitent autour de l'œuvre. Flora Detraz partage avec l'équipe son expérience atypique de la voix et du cri., Dalila Khatir et ses '*smiling faces*', qui avec une générosité bien à elle accompagne les gorges vibrantes d'*Elles disent*.

Selon Nach, au cœur de ce quartet féminin composé de récits de corps singuliers entrelacés dans une même trame, gisent des secrets, des révoltes, des extases. Dans ce paysage aux embruns d'errance se profilent autant de voyages intérieurs, de mystérieux rituels, autant de jeux de regard, de masques et de signes qui interrogent comment faire aujourd'hui.

Peu à peu, depuis les corps, la voix, le vocabulaire du krump, des codes inventés par elles-même, ce qui était singulier glisse vers une forme de féminin pluriel. Ainsi d'autres textes, langages, postures apparaissent, sorte de négatifs qui décalent les repères et révèlent ce qui reste caché. Temps suspendu, espace aux images mouvantes. A la lisière, comme rêvant d'un monde sans frontière, *Elles disent* emporte les corps dans cet horizon ouvert aux métamorphoses, parfois strié de doutes, de peur ou de violence mais aussi de lueurs épiques comme issues des forces du dedans. Histoires de corps retrouvés et de femmes prônant la force dans la différence, l'autodérision comme outil et l'érotisme comme éthique.



La danse

Suspendre pour contempler la sensation, pour vivre pleinement la posture et ainsi transmettre le moment cathartique de l'état et du mouvement.

Le corps Krump est notre base. Nos points d'ancrage seront les codes gestuels du krump, ses codes culturels, ses protocoles de rassemblement et de dialogue, mais aussi des postures nouvelles que nous voulons nôtres. A partir de cette base, chacune pourra mettre en lumière ses spécificités, ses forces et son propre récit.

Nous décidons de faire face à nos violences. Celle de décider et de se positionner. Nous embrassons le corps interdit, le corps rendu silencieux car sinon redoutable. Nous inventons la danse de la laideur, celle de la libération des bassins et des gorges. Cette danse répond de manière viscérale à un besoin de faire taire l'ordre établi et d'entendre pour la première fois nos propres voix et désirs. Ces femmes qui dansent interrogent chaque partie de leur corps, un corps sacré, sans culpabilité.

Des postures étirées qui laissent entrevoir des incarnations multiples dans les corps. Chaque danseuse est un personnage unique avec des modalités uniques.

Le lien entre ces femmes sera primordial. Le lien avant toute chose car c'est ce lien qui sera au cœur de la pièce. Qui sont-elles individuellement mais surtout qui sont-elles en groupe.

Des sources d'inspiration

Ces sources sont nombreuses, elles sont partout, elles arrivent sans prendre garde.

Il y a les courts métrages de Luigi Di Gianni, figure essentielle du cinéma documentaire italien, qui a observé l'intrication des rituels ancestraux et du catholicisme dans le sud de l'Italie. Paysannes en errance vers des lieux de culte où les corps s'abandonnent et se libèrent, rapport troublant avec l'au-delà, avec l'invisible et le puissant.

Il y a le film documentaire Girls Game dans lequel je découvre l'amour entre deux femmes, leur perdition dans la violence, leur langage qui glisse vers celui de gémissements de bêtes.

Il y a les chanteuses de Soul et du Blues : je suis fascinée par leur jeu de scène. Elles brillent, monumentales ! Le live I'll rather be blind de Etta James.

Des lectures. En cas d'amour d'Anne Dufourmantelle. Première lecture de psychanalyse. Puis Foucault et son histoire de la sexualité.

Il y a les dialogues entre Marguerite Duras et Jean-Luc Godard.

Il y a surtout mes danseuses.

Entre autres...



Les règles du jeu

Avec une connexion et une complicité sans limites, nous explorons des aller-retour entre des prises de lead et le soutien du chœur composé par les autres danseuses.

Nous inventons des règles du jeu, des codes communs qui mettront en lumière nos spécificités et nos récits de vie, partagés avec bienveillance dans le cercle formé par la meute. La meute qui se déplace pour accompagner chacune.

Elles harmonisent leurs cris et leurs pleurs, leurs râles et leurs exaltations. Leurs corps sans artifices, à nu, sont le lieu du rituel, du soin, de la jouissance. Des corps réels qui seront traversés par l'épique et le fantastique.

Nous voulons saluer les corps vilains, célébrer les carcasses hors-normes qui accueillent torsions, sculptures de sensations complexes et peut-être irrationnelles.



L'univers sonore

A la voix nous ferons une place toute particulière. C'est le travail engagé avec Flora Détraz, invitée à penser avec moi la sonorité de ces corps de femmes. Nous cherchons à mettre en lumière la musique du corps : râle, respiration audible qui accompagne le corps dansant, le glissement du sanglot vers le rire, de la plainte vers le cri de jouissance.

Paroles et textes sont distordus, réinventés, transformés en une musicalité avec laquelle nous nous amusons pour créer des contrastes, des effets spéciaux inattendus qui participent à créer cet univers hétéroclite dans lequel évoluent ces femmes.

La création musicale est donc pressentie avec un focus sur la voix au plateau et les allers-retours possibles avec la parole concrète, celle qui glisse vers le mélodique, le rythmé, le silencieux, le cri, en envolée comme en suspension.

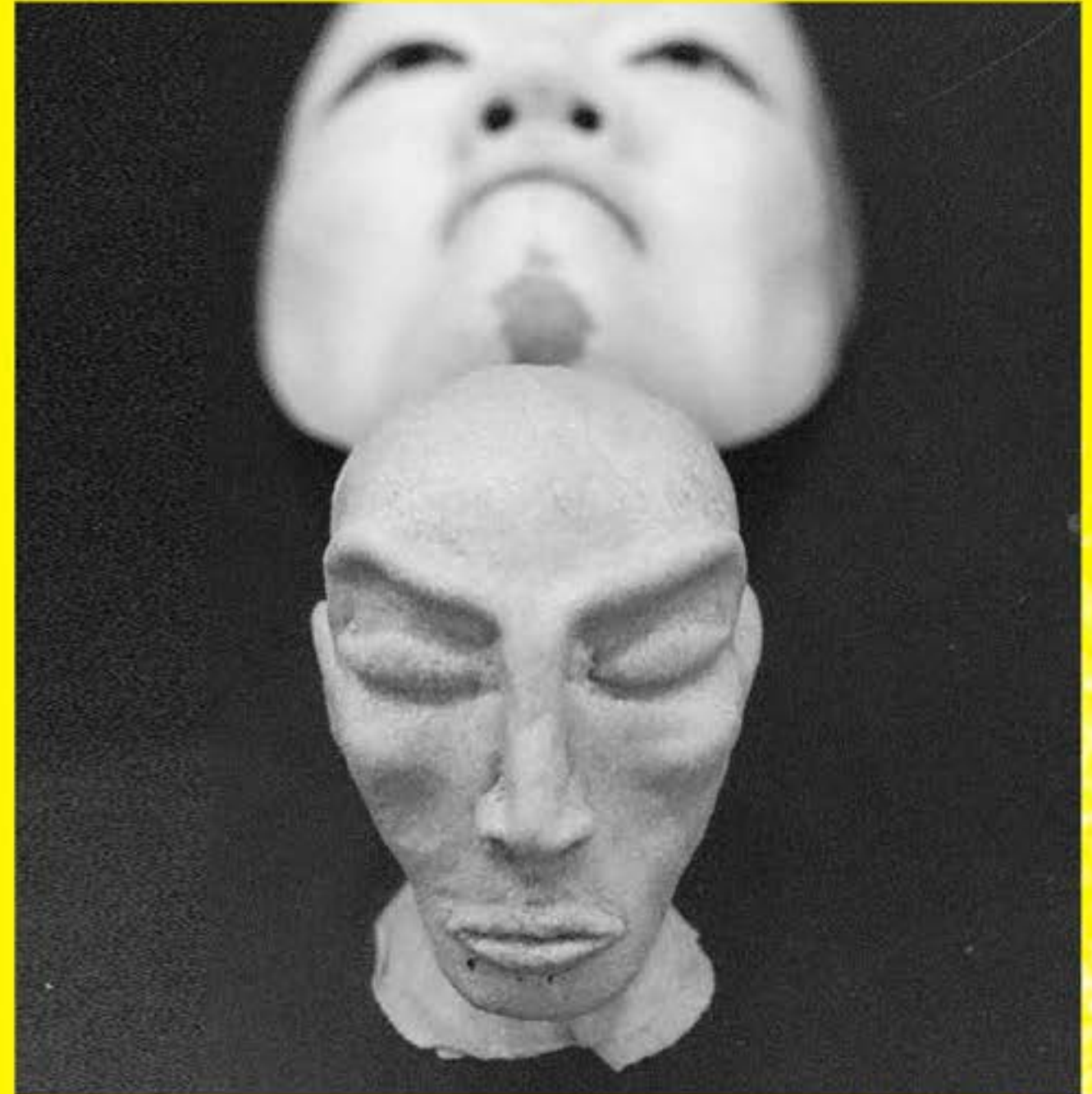
Les visages

Au Japon lors de ma résidence à la Villa Kujoyama, j'ai fabriqué un masque de théâtre Nô, à Toulouse à l'occasion d'un stage, j'ai construit une marionnette. Sans m'en rendre compte je prends du temps pour fabriquer des personnages en travaillant la matière, bois, terre glaise...et en travaillant avec mon propre visage.

Que ce soit dans l'Incarnation Butô qui s'étire dans le temps, que ce soit la puissance subtile d'une joute Krump, ou le duende dans le flamenco, il s'agit de partir d'une image, des modalités d'un personnage et de les laisser contaminer traits et postures.

Valeska Gert avec Der Tod, démonstration de Pantomime en 1977, me fait découvrir le génie de l'incarnation.

J'ai envie d'un univers décalé, clownesque d'une nouvelle manière, les femmes font presque peur, tellement à la marge, tellement hors-norme ou plutôt tellement aux normes.





La scénographie

Un lieu. Une chambre. Une cours de maison.

Un lieu réel ou un lieu imaginaire, absurde. Un lieu collage.

Un espace intemporel. Un huis-clos.

Un lavomatic entre les mondes.

Nulle part. Un ailleurs, un some-no-where.

Une salle d'attente, de suspens, de nouveau temps.

Un transit, lieu de départ.

Que cet espace de passage et/ou d'attente soit le lieu du partage
de témoignages, des alchimies interdites, des révoltes...

Le lieu du récit est changeant, comme des diapositives qui
défilent. Photographies de lieux réels explorés, univers sonores.
Glissement des intentions et de l'action. Soudain le Japon et un
salon d'hôtes.

L'équipe

NACH chorégraphe et interprète

Venue à la danse par le Krump qu'elle découvre en 2008, Nach développe simultanément son rapport à la scène et à la création. Interprète pour différents artistes, elle multiplie les rencontres avec des personnalités de tous horizons comme le chorégraphe Heddy Maalem et le metteur en scène Marcel Bozonnet. Côté musique, on la retrouve auprès de Koki Nakano et Ruth Rosenthal (collectif Winter Family). Côté cinéma, elle mène une aventure singulière avec les étudiants de l'une des écoles du collectif Kourtrajmé. Un travail de transmission portant sur le corps, la posture et l'incarnation, éléments fondateurs dans son propre parcours.

Un basculement s'opère en 2017 avec la création de son premier solo, Cellule, bientôt suivi, en 2019, de Beloved Shadows, pièce réalisée après un voyage au Japon. L'artiste y découvre entre autres certains arts de la scène comme le théâtre Nô et le Bunraku ainsi que la danse Butô.

Plus que jamais convaincue de la nécessité de « faire récit », Nach s'engage davantage dans sa propre voie, celle d'un corps organique, dont la danse puissante et délicate croise d'autres perceptions et gestes artistiques comme les arts visuels, les espaces d'errance, de glissement, la lumière ou encore les mots. Une approche de la création dont témoigne sa conférence dansée Nulle part est un endroit (2021). Résistant aux catégories, son travail interroge aussi bien le féminin que les processus engagés par chacun pour se réapproprier une identité multiple. Questions qu'elle aborde différemment dans sa prochaine création, Elles disent, première pièce de groupe.

CELLULE

Dans ce premier solo, elle donne vie et forme à des personnages qui bouillent et se cachent en elle. Immergée dans des vidéos et images d'archives, elle amorce une étonnante métamorphose. Femme, homme, ombre, animal... cette *Cellule* renferme tous les possibles vers l'élévation. Nach signe un premier solo où se projettent ses multiples influences et se lit une quête de soi. Dans cet autoportrait à fleur de peau, elle donne vie à des figures qui l'habitent et explore ses propres territoires clairs-obscur. Elle danse la violence, la démesure, le désir et sa puissance. Elle pousse les portes de l'enfermement et se joue des miroirs. Issue du mouvement Krump, elle n'a pas seulement intégré les codes des différentes pratiques, techniques et danses qu'elle a traversées ; elle en a aussi saisi les âmes, les respirations, les élans. Cette écriture chorégraphique n'est donc pas qu'une appropriation corporelle, cela semble être devenu son langage, façonné à partir de toutes les identités qui la constituent.

BELOVED SHADOWS

Étourdie par la passion — amoureuse, désirante, vivace — dans sa nouvelle création *Beloved shadows*, Nach embrasse et embrase l'obscurité. Entourée par ses fantômes et ses fascinations, elle convoque dans son corps ses autres vies, des femmes alliées, mères, amantes, combattantes. Son territoire est orné de miroirs comme autant de réflexions et diffractions de son désir. Il est éclairé par des néons rouges, le rouge d'une plaie ou d'un velours enveloppant. Pour Nach, ce solo est un confessionnal, un huis clos clair-obscur où peuvent se déployer ses fantômes et ses ambiguïtés. *Beloved shadows*, ombres bien aimées, est un face à face avec le désir, multiple, multiplié.

NULLE PART EST UN ENDROIT

Saisie par le plaisir communicatif de ses différentes expériences des formes performatives où se côtoient danse et prises de parole, images d'archives et recherches anthropologiques autour de la communauté krump, Nach imagine une conférence dansée qui tisse les ancrages multiples et les géographies mouvantes de sa pratique artistique de danseuse et de chorégraphe. Elle revient en conteuse sur sa rencontre avec l'univers hautement codifié du krump, ses battles, ses sessions freestyle dans la rue, et ses puissantes énergies. Elle élargit sa pratique en explorant de nouveaux horizons : le butô, le flamenco, le kathakali, la marionnette, les lectures sur les rituels chamaniques. Ses expérimentations autour des possibilités de la boîte noire théâtrale constituent le plus récent chapitre de cet incandescent récit de soi : *Nulle part est un endroit*. Nach se reconnaît dans le goût pour l'hétéroclite et les rencontres improbables – fragments de photos, bouts de métal et miroirs éclatés – d'une sculpture de Richard Baquié, à laquelle cette conférence dansée emprunte son titre.

7 VIES

7 Vies a été créée dans le cadre de *Vive le sujet !* au Festival d'Avignon 2021.

«Ne pas discuter la puissance de la femme, la mettre en lumière. Je ne sais pas ce qu'est une lutte. Avons-nous le choix de ne pas lutter ? Mon corps Krump est politique paraît-il. Je ne suis pas certaine. Et le tien ? Nous sommes plus que cela, que des activistes. J'ai besoin de te demander quelle est notre voix, sa portée. Me confronter à toi, vivre mon processus, le nôtre, celui des femmes. Qu'en penses-tu ? Raconte-moi, que je me nourrisse. Avec la danse, une posture, une parole, un récit, une musique, racontés par l'une puis l'autre, en même temps, plus rien, nous.»

FLORA DÉTRAZ interprète et chercheuse voix

Flora Détraz se forme en danse classique et suit des études littéraires (classes préparatoires et licence de lettres modernes) avant d'intégrer la formation du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-pape, dirigée par Maguy Marin. Elle poursuit sa formation au sein du cycle de recherches chorégraphiques PEPC, Forum Dança, à Lisbonne.

Au cours de son parcours, elle a l'occasion de rencontrer, entre autres, Meredith Monk, Jonathan Burrows, Loïc Touzé, Meg Stuart, Vera Mantero, Diane Broman, qui influencent sa propre recherche. Depuis 2013, elle crée des pièces chorégraphiques qui questionnent la relation entre la voix et le mouvement, au sein de la compagnie PLI basée dans l'Orne en Normandie :

Peuplements (2013), *Gesächt* (2014), *Tutuguri* (2016), *Muyte Maker* (2018). Elle prépare une création intitulée *Glottis* (2020). Actuellement, elle est aussi interprète dans le spectacle *Bacchantes*, prélude pour une purge de Marlène Monteiro Freitas et assistante à la chorégraphie pour la pièce *Anarchismos* de Pablo Fidalgo.

MANON FALGOUX interprète

Manon Falgoux est une danseuse de formation contemporaine.

Après un parcours au conservatoire de Montreuil, elle suit son appétit pour l'improvisation et étudie notamment la pratique des Tuning Scores de Lisa Nelson aux côtés de Pascale Gille.

En parallèle de diverses expériences en France et aux États-Unis, elle chorégraphie "Morning Routine" son premier solo. Elle rencontre Nach et le Krump en 2021 et intègre la création "Elles Disent". Elle est aussi interprète pour la compagnie Éponyme, la compagnie Jukebox et le collectif Ensemble En Attentionographes.

ADELAIDE DESSEAUVE (dite MULUNESH) interprète

Mulunesh a suivi la formation professionnelle au centre chorégraphique La Manufacture Vendetta Mathea (Aurillac), puis la formation de danseuse Interprète au centre chorégraphique James Carles (Toulouse). Elle intègre le projet *All Elements* créé et dirigé par Heddy Maalem, qui donne naissance à une création pluridisciplinaire présentée au Festival d'Avignon 2016.

En 2019, elle danse dans le spectacle de Johanna Faye, *Afastado Em* présenté au Théâtre de la Manufacture à Avignon. Actuellement, elle danse pour le collectif FAIRE du CCNRB, les compagnies Black Sheep (le duo Iskio) et Sara Ducat avec *Manifeste* pièce pour quatre danseurs et un musicien. Elle se perfectionne et approfondit les fondations Krump auprès de Julien alias Wrestler Mulunesh pour affiner son identité.

SOPHIE PALMER interprète

A travers son parcours professionnel en danse contemporaine, flamenco, chant et sa passion pour la danse et la musique traditionnelle, elle crée son propre univers artistique et poétique en faisant des allers retours entre modernité et tradition.



Née en 1992, Sophie Palmer est une artiste franco-britannique. Elle s'est formée aux Studios Du Cours à Marseille puis aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine à Paris (obtention du diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine) et est diplômée de la Haute école des arts de la scène « La Manufacture » à Lausanne, en 2019.

En parallèle, elle continue sa formation flamenca, entre l'Espagne et la France, avec des artistes tels que Carmen Ledesma, La Lupi, Pastora Galvan, Andres Peña et Jose Maya. Depuis 2013, dans la rue comme sur la scène, elle collabore en tant qu'interprète ou chorégraphe avec les compagnies de danse Pipoka, Akôra, Alias, Les Ouvriers des Possibles etc. Depuis 2014, elle enseigne le chant, la danse contemporaine et le flamenco en proposant de stages intensifs et des cours réguliers. Elle a travaillé dans des écoles publiques et de danse, des associations culturelles et des foyers accueillant des personnes réfugiées. En 2018, elle co-crée, avec trois autres artistes, la Cie Icaria qui proposent des concerts performatifs. En octobre 2019, elle danse son solo « Para Nunca Olvidar » au festival Incidanse à Fribourg. La pièce Textures fruit de sa collaboration avec le bassoniste Pierre Glorieux est présentée à la fête de la musique sur la scène de l'Association pour la Danse Contemporaine pour la première fois en 2019. Cette création évolue et est jouée à plusieurs reprises dans des salles de concerts et festivals comme le Festival International des Musiques Nomades à Grenoble en 2020. En 2021, elle commence l'écriture de son prochain solo.

CYRIL MULON créateur lumière

Il aborde la création lumière pour le spectacle vivant en tant qu'assistant de l'éclairagiste Martial Barrault sur des pièces de théâtre, des spectacles de cirque et des concerts. En 1998, il intègre l'équipe de Peter Brook au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Il acquiert une large expérience artistique et technique, pendant dix ans, au cours de nombreuses tournées internationales. Depuis 2003, il réalise les lumières et les images des spectacles du conteur et metteur en scène, Hassane Kassi Kouyaté, avec qui il mène une étroite collaboration artistique (*Le Papalagui, En Attendant Godot, The Island, l'Affaire de l'Esclave Furcy*). Il conçoit les lumières autant pour des textes contemporains (*Cagoule*, écrit et mis en scène par Hubert Koundé au théâtre du Rond-Point) que pour des pièces classiques (*Bérénice*, par Steeve Brudey), sans oublier des opéras (la Trilogie Beaumarchais, par Stephan Groegler à l'Opéra de Rouen en 2008-2010, *Kouples* en 2017).

Découvrant le monde de la danse contemporaine avec la chorégraphe américaine Stéfanie Batten Bland, il collabore depuis 2011 avec les chorégraphes Sébastien Ramirez et Honji Wang (*Monchichi, Borderline, Everyness*). Il crée aussi les lumières pour les chorégraphes Bintou Dembélé (*S/T/R/A/T/E/S*), Johanna Faye/Saido Lehlouh (*Fact*), Wanjiru Kamuyu (*Portaits in red*) et Jann Gallois (*Diagnostic F20.9, Quintette*).

Calendrier prévisionnel

RÉSIDENCES

19 au 23 avril 2022, Espaces Pluriels – CDCN Pau

24 au 27 mai 2022, Les Hivernales – CDCN Avignon

03 au 08 juin 2022, Les Hivernales – CDCN Avignon

21 au 01 juillet 2022, CCN2 – Grenoble

25 au 29 juillet 2022, La Villette – Paris

29 août au 09 septembre 2022, Maison de la Danse, Lyon - Pôle Européen de Création

01 au 31 octobre 2022, LaGeste (les ballets C de la B + kabinet k) – Gand, Belgique

07 au 11 novembre 2022, ViaDanse – CCN de Belfort

18 au 21 novembre 2022, Espaces des Arts / Festival Transdances
SN Châlon sur Saône

SORTIE DE RÉSIDENCES

08 juin 2022, Les Hivernales – CDCN Avignon

10 novembre 2022, ViaDanse – CCN de Belfort

TOURNÉE

22 novembre 2022, Espace des Arts – SN Châlon-sur-Saône

6 décembre 2022, LUX – SN de Valence

3 et 4 février 2023, Atelier de Paris – CDCN Paris

2 et 3 mars 2023, Théâtre de la Croix Rousse – Lyon

23 et 24 mars 2023, Halles de Schaerbeek – Belgique

28 au 30 mars 2023, La Villette – Paris

12 et 13 avril 2023, Le Lieu Unique – SN Nantes

Saison 2023-2024, Le Tangram – SN Evreux

Partenaires au 15/05/2022

Production Nach Van Van Dance Company

Coproducteurs:

Les Hivernales – CDCN d'Avignon * Maison de la Danse, Lyon - Pôle Européen de Création * Les Halles de Schaerbeek *
Le Tangram / Scène Nationale d'Evreux * ESPACES PLURIELS scène conventionnée danse Pau * Le lieu unique – centre
de culture contemporaine de Nantes * Lux – Scène Nationale de Valence * Points communs – Nouvelle Scène nationale
de Cergy-Pontoise / Val d'Oise * Atelier de Paris - CDCN * La Villette – Initiatives d'Artistes

Dans le cadre de l'Accueil Studio – dispositif du ministère de la Culture : Centre Chorégraphique National de
Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick * Centre chorégraphique national de la Rochelle * CCN2-Centre chorégraphique
national de Grenoble * VIADANSE – Direction Fattoumi/Lamoureux, Centre chorégraphique national de Bourgogne
Franche-Comté à Belfort * POLE-SUD, CDCN de Strasbourg

Soutiens - accueil en résidence :

RAMDAM, UN CENTRE D'ART * Festival de Marseille * Les Ballets C de la B * Maison de la Danse, Lyon – Pôle européen de
création

Avec l'aide à la création chorégraphique du ministère de la Culture Drac Île-de-France

NACH VAN VAN DANCE COMPANY est soutenue par l'Institut Français pour ses tournées internationales



Durée : 1h15

Conception : Nach

Interprétation et textes : Adelaïde Desseauve, Manon Falgoux (en alternance avec Sati Veyrunes), Nach, Sophie Palmer

Régie générale et création sonore : Vincent Hoppe

Création lumière : Cyril Mulon

Musiques : Radikal Satan, L'Ocelle Mare

Préparation vocale : Dalila Khatir

Costumes : Flech Kann

Collaboration artistique : Flora Detraz

Production : Nach Van Van Dance Company

Administration de production et diffusion : Mission culture et Alice Fabbri

Contacts

NACH VAN VAN DANCE COMPANY

vanvandancecompany@gmail.com

TECHNIQUE

Régisseur général de la Nach Van Van Dance Company : Vincent Hoppe

vincenthoppe@posteo.net

Tél. 06 52 38 52 44